

pluriel

débat

Ange BIZET

Quelques réflexions sur "race" et "racisme"

4

1975

RECHERCHES EN SCIENCES SOCIALES
SUR LES RELATIONS INTER-ETHNIQUES,
LES RELATIONS RACIALES, LES CONTACTS CULTURELS,
LES PROBLEMES DE MINORITES
ET LA QUESTION NATIONALE

**PLURIEL, CeDRASEMI, 6, rue de Tournon, 75006 Paris.
Ecole Pratique des Hautes Etudes. VIème section.**

Imprimeries spéciales du CeDRASEMI

Responsable de publication Pierre J. Simon

Dépôt légal
décembre 1975

Comité de coordination

Pierre Brocheux (Université de Paris VII); Raymond Eches (IDERIC, Nice); Alain Forest (C.N.R.S. -CeDRASEMI); René Gallissot (Université de Paris VIII); Christian Gras (Université des Sciences humaines de Strasbourg); Nguyen Xuan Linh (C.N.R.S. -CeDRASEMI); Jean Piel (C.N.R.S.); Philippe Sagant (C.N.R.S.); Camille Scalabrino (Université de Paris VIII), Pierre J. Simon (C.N.R.S.-CeDRASEMI); Ida Simon-Barouh (C.N.R.S.-CeDRASEMI).

**PLURIEL, CeDRASEMI, 6, rue de Tournon, 75006 Paris.
Ecole Pratique des Hautes Etudes. VIème section.**

Ange BIZET

Quelques réflexions sur *RACE* et *RACISME*

Ange BIZET

Les 22,23 et 24 mars 1975 s'est tenu à Marseille et à Aix-en-Provence un colloque sur *L'idée de race dans la pensée politique française aux XVIII^e et XIX^e siècles*.¹

En fait, il fut évidemment surtout question de racisme.

Je n'ai pas l'intention de faire ici un compte rendu de ces trois journées mais simplement de présenter quelques réflexions qu'elles ont pu m'inspirer.

J'ai été frappé d'abord de constater à quel point le vocabulaire empêchait parfois une compréhension mutuelle, surtout lorsqu'il s'agit de problèmes aussi actuels. Les mots, semble-t-il, n'ont pas la même acception ni la même extension pour tous, et on peut regretter que ce colloque n'ait pas réussi à faire adopter des définitions sur lesquelles il soit possible de s'entendre pour mener une démarche « scientifique ». Mais sans doute, les divergences de vocabulaire recouvrent-elles des divergences plus profondes de la conception, qui se révélaient notamment par des réflexions telles que « les races existent tout le monde en parle ». C'est démonstration qu'une confusion existe encore dans certains esprits entre le fait et la notion. Les médecins du temps de Molière avaient bien la notion des *humeurs* qui régissaient la santé...

Par ailleurs, le souci affirmé de se conformer au langage de la rue, s'il part d'un sentiment louable, n'est-il pas aussi la cause du manque de rigueur scientifique et par là même du retard considérable des sciences humaines.

Le terme de *racisme* désigne, et de plus en plus dans le langage courant, toutes sortes de relations conflictuelles. On parle

¹ GUIRAL, Pierre, TEMIME, Émile, *L'idée de race dans la pensée politique française contemporaine*, Paris, Éditions du CNRS, 1977

maintenant de « racisme anti-femme », de « racisme anti-jeune » ou de « racisme anti-flic »..., à plus forte raison, le terme se trouve-t-il appliqué lorsqu'il s'agit de groupes humains s'opposant sur des questions religieuses, politiques, économiques... et ce, à toutes les époques. N'aurait-il donc pas fallu commencer par définir ce qui peut être historiquement considéré comme du racisme proprement dit, quitte à se pencher ensuite sur la signification de l'extension extrême du terme actuellement. Pour reprendre une comparaison médicale, on peut se demander ce que serait la médecine si elle ne faisait pas la distinction entre la simple lombalgie et ce qui relève de la néphrologie chez le malade qui se plaint de « mal de reins ».

Faute de ces précautions, on a pu entendre parler de racisme dans l'Egypte ancienne, ou de racisme opposant Grecs et Turcs, sans plus d'examen. De la même manière, intituler une communication « *Montesquieu théoricien de l'inégalité des races* » ne relève-t-il pas de l'anachronisme, surtout lorsque l'auteur constate que le terme de *race* n'est jamais employé par le philosophe. Ce n'est pas par hasard si Rousseau qui appartient à la génération suivante intitule son essai « *De l'origine de l'inégalité parmi les hommes* » et non pas « parmi les races ».

-oOo-

Alors comment définir le racisme? En se référant à l'étymologie, on pourrait dire qu'il s'agit d'une idéologie ayant comme concept de base le concept de *race*, et c'est nous ramener là au problème qui aurait dû être avant tout celui du colloque, à savoir quand naît l'idée de race. Comment évolue-t-elle?

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que le mot, qui tire son origine de l'italien *razza*, n'apparaît en français qu'au début du XVI^{ème} siècle et n'a alors qu'un sens très limité, désignant les membres légitimes d'un lignage et s'appliquant de façon plus spécifique aux grandes familles. Ce sens subsiste dans les expressions archaïsantes telles que « race des rois mérovingiens », « les rois des trois races ».

Par extension, le terme en vient à désigner l'ensemble des descendants d'un individu de références.

Puis l'expression *race de ...* en arrive à prendre un sens très étendu rejoignant *sorte de -*, *espèce de -*, *genre de -*. Pour illustrer ce sens, il suffit de citer l'exemple du *Petit Larousse illustré*: « *les usuriers sont une méchante race* ». Les publicitaires parlent « *d'une nouvelle race de magasins* ».

Il n'est cependant pas question bien entendu d'assimiler ces divers sens du mot *race* au concept qui fonctionne dans l'idéologie raciste et il faut bien se garder du contresens: l'expression « *toi et*

ceux de ta race » qui se rencontre chez Rousseau, et l'expression « une race d'hommes » très fréquente encore au XIX^{ème} siècle, ne veulent rien dire de plus que « toi et tes descendants » et « une sorte d'hommes ».

Il est habituel de faire remonter le premier emploi du terme *race* pour désigner un groupe humain et donc l'apparition du concept « raciste » à 1684 avec la *Nouvelle division de la terre, par les différentes espèces ou Races d'hommes qui l'habitent...* de François Bernier. En fait, les choses ne sont pas aussi nettes. D'abord on remarquera qu'il s'agit encore là de la locution *race de* –, et dans le texte, c'est le mot *espèce* qui est utilisé. Il faut donc admettre que le passage est progressif et qu'il est illusoire de vouloir trouver des délimitations chronologiques bien nettes.

Chez Buffon (écrits de 1749 à 1778) les choses ne sont pas toujours très nettes, et il emploie indifféremment *race*, *espèce*, *variété*.

Quant à Lamarck (1741-1829), une communication de M. Durand a montré « en quoi les idées lamarkiennes constituaient (même) un obstacle pour la pensée raciste du XIX^{ème} siècle ».

Cela peut paraître paradoxal alors qu'il est de coutume d'admettre que ce sont les naturalistes qui ont "racisé" l'humanité. Dans un sens c'est vrai mais il faut comprendre quelle est leur démarche.

Buffon comme Lamarck n'utilisent les concepts de *race*, d'*espèce* ... que comme outils de taxonomie. L'esprit scientifique veut d'abord ordonner la diversité de la nature, alors on classe. Mais les groupements délimités ne sont pensés que comme des fictions pratiques. Buffon en est très conscient et écrit qu'il n'existe dans la nature que des individus et les genres, les ordres et les classes n'existent que dans notre imagination" (Oeuvres complètes, p. 54).

La démarche raciste est exactement inverse. Elle considère, a priori, qu'il existe au contraire des « races » naturelles, objectivement. Comme la réalité des faits est loin de se laisser saisir dans un tel système, toute variante qui, n'y entre pas directement, est considérée comme une forme abâtardie. Le racisme a le souci de déterminer et de préserver des « races pures ».

Le racisme est en fait un système idéologique servant à justifier une domination en s'appuyant sur cette notion d'une race considérée comme fait réel. On peut même dire que le racisme est avant tout la croyance en l'existence des races.

La justification d'une situation s'appuie sur ce qui représente la vérité de l'époque. Tant que la Vérité est la Religion, les dominations sont justifiées par des motifs religieux et l'Autre est avant tout le *païen* ou l'*infidèle* voire l'*hérétique*. Les oppressions se font au nom de la Religion.

Avec l'époque moderne commence à se développer la base d'une autre Vérité qui devient la Vérité scientifique. Avec les lumières, la référence de la Vérité, c'est la Nature.

Le passage est net dans la justification de l'esclavage. D'abord on réduit le nègre à l'état d'esclave parce qu'il est païen. Quand il est converti, on justifie son maintien à l'état servile par le marché : liberté contre salut de l'âme. A cette justification religieuse se substitue une justification « scientifique », le nègre est inférieur donc esclave « par nature ».

Dans la nouvelle vérité les différences constatées parmi les hommes sont expliquées par la nature.

Mais là encore, la distinction s'impose, les causes « naturelles » prises en compte sont extrinsèques à l'homme, c'est l'influence du milieu, c'est la *théorie des climats* de Montesquieu. On admet que dans des circonstances différentes l'homme serait différent.

Dans l'idéologie raciste, par contre, les causes sont intrinsèques à la race. L'Autre devient différent et donc inférieur par nature.

-oOo-

Mais quelles sont donc ces races? Comment ont-elles été déterminées?

La Bible présente une division entre les descendants de Sem, de Cham, de Jaffet qui, on le sait, représentent les peuples immédiatement voisins d'Israël. Avec l'extension des horizons, il fallut adapter cette Vérité à la nouvelle réalité, c'est ainsi que les termes de *sémites*, *chamites* et *japhétiques* étendirent leur champ d'application. Inutile de revenir sur le problème que pose la découverte des Américains.

Tout naturellement les anthropologues reprirent ce schéma de la division tripartite de l'humanité comme base de la classification des races. Tout groupe n'entrant pas dans le système tricolore *blanc / jaune / noir* étant alors *secondaire*, *archaïque*, ou *métissé* selon les cas.

Le racisme, bien que se voulant scientifique, fait référence à la Vérité antérieure, la Bible, au moins dans les formes. Il s'agit de l'élaboration d'une conception nouvelle faisant l'amalgame entre la tradition généalogique biblique, et la classification des naturalistes, jouant sur deux sens du terme *race*, ensemble des descendants et outil taxonomique.

Les systèmes ainsi établis aboutissent non pas à une classification de la diversité des hommes, mais à une classification dans la tripartition préexistant de groupes eux-mêmes déjà déterminés sur des critères politiques, religieux, culturels ou linguistiques... Les caractères physiques ne sont, en dernier ressort, évoqués que pour caractériser des groupes définis par avance.

En étudiant les récits d'exploration de l'Afrique, j'ai pu remarquer comment les explorateurs ne font intervenir les descriptions physiques, d'ailleurs très sommaires, parmi d'autres traits, que pour caractériser des groupes préétablis qui finiront par être appelés *race*, et ce, pour toute la période coloniale (le terme se trouvant appliqué à tous niveaux de classification).

Les groupes sont en fait définis surtout d'après les classifications linguistiques établies dès le début du XIX^{ème} siècle à partir de connaissances plus qu'indigentes.

On retrouve ici un schéma classique qui consiste à superposer classification linguistique et classification raciale.

Des anthropologues conscients de la confusion ont dénoncé le mélange du culturel et du naturel.

Ceci amène à s'interroger sur la valeur même de cette distinction entre culturel et naturel. D'abord, il est évident que malgré la connaissance très superficielle qu'on pouvait avoir des langues africaines, les différences linguistiques étaient nettement plus perceptibles que les différences physiques et surtout la réduction de ces différences à des groupes déterminés.

Si l'on considère maintenant que le domaine linguistique n'était pas forcément conçu comme culturel, mais que le langage est naturel à l'homme, les variations du langage deviendraient des variations naturelles. A une époque où la *Culture* est unique, n'est culturelle que la belle langue, c'est à dire la langue de l'élite, par opposition aux langues naturelles, les patois, les dialectes... Or la *Culture* s'identifie à la *Civilisation*. Il n'est pas question de reconnaître la Culture à des gens à qui on dénie la Civilisation. On retrouve ici une similitude entre fait social et fait ethnique.

-oOo-

Pour en revenir à l'extension actuelle du mot "racisme" que Colette Guillaumin² date de 1957-1958 seulement, cette extension atteint maintenant un degré extrême.

² - GUILLAUMIN, Colette : « L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel », Paris/La Haye : Mouton, 1972.

Dialogue entre un professeur de physique et un élève qui écrivait « g p.cm3 » (pour *gramme par centimètre cube*):

« -Le professeur: On doit écrire g/cm³, c'est une convention.

-L'élève: Ah! Si vous voulez, je ne suis pas raciste.

-Le professeur: Mais qu'est-ce que ça veut dire ne pas être raciste?

-L'élève: Ca veut dire que ça m'est égal. »

Un abus de langage? Peut-être, mais il est intéressant de noter comment le terme de *raciste* vient rejoindre le mot *catégorique*. L'un et l'autre au départ se réfèrent à des classes, à des concepts fondamentaux, la *catégorie*, la *race*. Puis par extension finissent par signifier : *affirmatif, absolu*, "arrêté sur des positions".

C'est là l'illustration de la non-possibilité dans une analyse historique de se conformer au langage courant en évolution constante.

Léon Poliakov déplore la même évolution du terme *antisémitisme* qui désigne d'abord le racisme anti-juif³. La référence étymologique à Sem montre à quel point ce terme qui apparaît il y a un siècle seulement (avant *racisme*) est forgé par l'idéologie raciste. Or depuis 1945 le terme se trouve appliqué à la place d' *antijudaïsme* ou *antihébraïque*, à toutes les formes d'hostilité envers les Juifs et pour toutes les périodes.

L'évolution ne s'arrête pas là; dans le contexte actuel où l'hostilité vise les Juifs et les Arabes, les et les autres se trouvent réunis dans l'adversité sous la même étiquette. Il arrive que les intéressés eux-mêmes reprennent cette conception à leur compte et l'on peut entendre des partisans d'une entente pacifique proposer le "rapprochement entre les deux peuples cousins, puisque sémites".

-oOo-

Quelle signification peut-on donc accorder à l'évolution actuelle ? Le manque de recul rend l'analyse difficile car le processus est inconscient et n'est pas le résultat d'une volonté délibérée. Il est remarquable cependant que cela correspond à une crise de la pensée raciste.

Il a été dit comment les dominations se justifient d'abord par la religion, puis par la science (le racisme scientifique). Or de plus en plus une tendance se développe dans les milieux scientifiques qui démontre que les races n'existent pas objectivement. L'analyse historique, d'autre part, met en évidence l'élaboration de ce concept, simple vue de l'esprit.

Alors la justification même du racisme s'effondre : l'Autre n'est plus différent « par nature ». Aussi, on assiste à un déplacement

³ - POLIAKOV, Léon : « Le mythe aryen. Essai sur les sources du racisme et des nationalismes », Paris : Calmann-Lévy (coll. *Liberté de l'esprit*), 1971.

de la justification : si la race n'existe pas objectivement, c'est le racisme qui, lui, est considéré comme naturel.

L'amalgame de toutes les situations mettant aux prises des groupes humains permet de considérer le racisme comme une permanence du comportement dans les relations humaines.

Dans ce courant s'inscrit l'idée, qui devient un lieu commun, émise par des sociologues américains, qui affirment que le racisme est inévitable, quand est atteint un certain seuil de population allogène. Ce seuil correspondrait justement au pourcentage de Noirs aux Etats-Unis. Ce genre de conclusion hâtive évite une analyse plus poussée des situations.

Le danger de l'amalgame que traduit l'acceptation large du mot *racisme* est net quand on s'aperçoit qu'il est plus facile de faire admettre que le racisme est un phénomène naturel, donc normal, que de faire prendre conscience que les races ne sont que des constructions intellectuelles qui n'ont rien d'objectif.

